

Chers Jubilaires,
Mesdames, Messieurs,

« La vie ne vaut d'être vécue sans amour » chantait Serge Gainsbourg dans sa célèbre *Javanaise* en 1963. Si je voulais paraphraser Barbara, j'ajouterais : « La plus belle histoire d'amour, c'est vous ! », chers jubilaires, vous qui l'avez construite patiemment, au jour le jour, année après année, pour arriver ce matin dans cette salle après « longtemps d'amour » comme écrivait joliment Georges Brassens.

Cette réception, *vo*tre réception, est pour moi, pour les élus et le personnel municipal qui m'entourent, je le sais, la plus émouvante de l'année, cela dit en toute sincérité et du fond du cœur.

Alors bienvenue et merci pour votre présence.

Vous êtes émus ; nous le sommes certainement plus que vous. Vous recevoir est en effet un immense honneur ; votre présence, un magnifique cadeau. Songez que vous représentez, tous ensemble, près de deux millénaires d'amour – 1 800 ans très exactement, j'ai fait les additions ! C'est donc avec un infini respect, une profonde admiration que je m'adresse à vous ce matin car vous n'incarnez pas *seulement* toutes ces années d'amour : **vous êtes l'Amour lui-même, vous êtes l'affection, la tendresse, la complicité, la fidélité, les grands égards et les petites attentions de tous les jours, les projets partagés, vous êtes les défenseurs de la plus noble des causes, les militants de la plus belle des raisons d'exister.**

Daniel Balavoine chantait qu' « aimer est plus fort que d'être aimé » ; en ce qui me concerne, je me garderai bien de trancher cette délicate question car vous êtes la preuve qu'aimer et être aimé rend plus fort, plus solide, face aux difficultés de la vie. Voyez-vous même : 50, 60, 65 ans et même 70 ans après vous êtes là, à deux, comme au premier jour. Des problèmes, vous en avez connu, des petits, des gros, mais eux sont derrière vous, vous les avez dépassés, le temps parfois les a effacés ; et la vie n'a gardé que l'essentiel : vous. Vous deux ! Votre main dans la sienne, votre regard dans le sien. Votre amour, car c'en fut, et c'en est toujours un de vivre ensemble tant d'années. Allez aujourd'hui, on oublie les petites misères, les grosses colères, les « tu peux retourner chez ta mère », les « Ah si j'étais resté célibataire », on oublie les chaussettes pas rangées, les costumes pas pliés, les chemises pas repassées, la cuisine trop brûlée, les retards de l'un, et parfois c'est plus rare – n'est-ce pas, Mesdames – de l'autre, ce matin on oublie tout ! Ou plutôt, on n'oublie rien ! Car vous pouvez Mesdames et Messieurs être fiers de ce qu'ensemble vous avez partagé, de ce que vous avez vécu.

Vous pouvez être fiers de votre amour !

Ainsi, mesdames et messieurs qui fêtez vos noces d'or, de diamant, de saphir et même de platine, vous recevoir, c'est forcément pour moi parler d'amour ! Et comment mieux en parler qu'en chansons ? J'aime bien cela parce que je me suis aperçu que quand le temps a passé, quand les années s'éloignent, de quoi se souvient-on de mieux que de ces petits refrains d'une époque, ceux d'une année ? Ils racontent la vie, mieux que tout ! Et comme en plus « les chansons les plus intéressantes sont toujours les chansons d'amour », comme l'écrivait Tania de Montaigne, c'est en les revisitant ensemble que nous allons refaire notre vie. Remonter le temps, jusqu'à l'année de vos noces, en évoquant les airs de l'époque, mais également les événements de l'actualité, dans le monde et à Wattlelos.

▪ En commençant, bien évidemment, à tous seigneurs tout honneur, par l'**année 1943**, année de votre mariage, Lydie et Marcel. Vous fêtez aujourd'hui **vos noces de platine**, c'est-à-dire vos sept décennies de vie conjugale ! Rendez-vous compte, mesdames et messieurs : nous vivons ce matin un événement exceptionnel ! Pour en prendre la mesure, il suffit de repenser au monde tel qu'il était au moment du mariage de Lydie et Marcel...

On est en pleine Seconde guerre mondiale, évidemment. Une période sombre, plutôt pessimiste, comme le laisse entendre le titre du film *Pour qui sonne le glas* avec Gary Cooper, ou encore ce film noir d'Henri-Georges Clouzot intitulé *Le Corbeau* qui sortent sur les écrans de cinéma ces années-là. « Le vol noir des corbeaux que l'on aperçoit sur nos plaines » s'accompagne « des cris sourds du pays qu'on enchaîne », comme le décrit si terriblement *Le Chant des Partisans*.

Même si Watrelos ne connaît pas la violente famine de la première guerre, on manque de tout dans notre ville, désormais administrée par Florimond Lecomte, l'ancien fidèle premier adjoint d'Henri Briffaut, devenu maire... à l'âge de 82 ans.

Hitler, le 13 janvier, a proclamé la guerre totale et ordonné à ses troupes de se battre jusqu'à la mort pour tenir Stalingrad. Moins d'un mois plus tard, les Allemands doivent pourtant capituler, subissant ainsi, après celle de Moscou, une deuxième défaite en Russie, un échec terrible considéré par les historiens aujourd'hui comme l'un des tournants de la Seconde guerre mondiale.

La France, elle, souffre. C'est en février 1943 qu'apparaît le fameux STO, service du travail obligatoire, pour les hommes nés en 1920, 21 et 22 qui doivent aller travailler en Allemagne ; c'est aussi en janvier 1943 qu'est créée la Milice dirigée par Joseph Darnand, et que Jean Moulin, président du Conseil national de la Résistance est arrêté, et qu'il meurt après d'insupportables tortures.

C'est dans ce contexte de luttes incessantes – très présentes à Watrelos en ce qui concerne la Résistance : souvenons-nous d'Arthur Malfait, de Georges Philippot, de Claude Weppe, de Georges Seghers, de Marcel Vaneslander, de Jean Casteur et de tant d'autres qui ont donné leurs noms glorieux à quelques unes de nos rues -, c'est dans ce contexte donc que naît *Le Chant des Partisans* et que seront créées les Forces Françaises de l'Intérieur.

Mais 1943, c'est aussi, même si alors bien sûr, on l'ignore, l'année de naissance d'Adamo, de Johnny Hallyday, de Jacques Dutronc ou de Catherine Deneuve, les débuts d'Henri Salvador avec l'orchestre de Ray Ventura, ainsi que ceux des Compagnons de la Chanson, tandis que sur les écrans triomphent Bogart et Bergman dans l'inoubliable *Casablanca*.

Et puis, comment oublier ce petit air de guinguette qui s'envole cette année-là et qui nous chante que sous les tonnelles, quand les filles sont belles, surtout du côté de Nogent, on savoure le fameux petit vin blanc... ?

Il en faut du moral, de l'envie, dans ce contexte pour croire à un avenir meilleur. Pourtant, il se dessine : au second semestre, des évolutions importantes se produisent, inversant le cours de la guerre : l'Afrika Korps vaincue en Tunisie, la débâcle allemande à Koursk, le débarquement allié en Sicile, la capitulation de l'Italie, la Corse libérée...

Vous, Lydie et Marcel, vous faites vivre l'espoir en vous mariant le 27 novembre. Peut-être fredonnez-vous *La symphonie des semelles de bois* de Maurice Chevalier... en regardant vos propres chaussures car le cuir manquait bien sûr.

Cette année-là, vous ne voyez peut-être que l’affiche du nouveau film de Tino Rossi : *Mon amour est près de toi...* Alors, c’est décidé, pour vous Lydie, même si la mode est aux « zazous », à l’image de Georges Guétary il sera votre *Robin des Bois* ! Et pour vous, Marcel, c’est sûr, elle sera votre Paquita, celle que chante Tino Rossi qui, de sa voix chaude et veloutée, vous prête les mots de sa chanson pour lui déclarer : « Tout mon cœur bat sans retour / Au firmament de mes jours / Sous la lune, des nuits brunes / Que m’importe le ciel lourd / Tes beaux yeux sont des étoiles / Mais des étoiles d’amour ».

Oh bien sûr, pour être séducteur, il n’en est pas moins homme, Marcel, et il lui arrive de reprendre la chanson d’Edith Piaf qui, *De l’autre côté de la rue*, voit cette « belle fille qui a tout ce qu’il lui faut / Et même le superflu ».

Pourtant, fût-il homme avisé, alors que les Frères Jacques triomphent en chantant *La queue du chat*, il persiste et suit les conseils de Tino Rossi – toujours lui – qui cette année-là, ose murmurer *Donne-moi ton sourire* ; et vous le lui donnez, chère Lydie ! Pourquoi ? Est-ce parce qu’il avait *Le cœur sur la main*, comme le chante Raymond Legrand et son orchestre ? Ou est-ce parce qu’il dansait bien *Les Valses de France* chères à André Dassary ?

Mais non, chère Paquita-Lydie ! C’est tout simplement parce qu’il ne cesse de vous le dire : « La fleur la plus belle / Je sais bien que c’est toi ».

En 1943, malgré la rigueur des temps, chacun espère, en France, ici aussi à Wattrelos, que demain ce sera la liberté ! Vous, en plus, vous avez décidé que demain se vivra à deux, à deux au moins, mais à deux c’est sûr ! Bravo à vous ! Car vous avez eu raison : 70 ans plus tard, vous nous le prouvez toujours de la plus éclatante des façons. Ce matin, c’est une magnifique leçon d’amour que vous nous donnez, alors je n’ai qu’un mot à formuler : au nom de tous les élus qui m’entourent, chère Lydie, cher Marcel, merci ! Très bon jubilaire de platine !

▪ Cinq ans plus tard, **en 1948**, la guerre est enfin finie ! Ce qui n’empêche pas le monde d’être encore secoué et de connaître des tensions. L’année d’ailleurs commence mal, puisqu’en Inde, une grande âme, le Mahatma Gandhi, est assassiné en janvier. Einstein dira de lui : « Les générations futures auront peine à croire qu’un tel homme ait jamais existé en chair et en os ». De fait, c’est un coup dur pour l’humanité tout entière. Ce sera ensuite la prise de pouvoir à Prague qui inquiète l’Europe, le lancement du plan Marshall, le blocus de Berlin par les Soviétiques, ou encore la naissance officielle de l’Etat d’Israël.

Bien sûr, pour l’histoire, plus petite celle-là, 1948 ce sera aussi l’année de naissance du prince Charles, ou encore, dans un autre genre, de notre voisin trop célèbre Gérard Depardieu, celle aussi de la montée sur le trône des Pays Bas de la reine Juliana.

Mais 1948, c’est un cadre de vie qui est encore bien difficile pour la jeunesse. Au cinéma, cette année-là, le film à la mode s’appelle *Les raisins de la colère*, et Charlie Chaplin est l’affreux *Monsieur Verdoux*, alias Landru, qui a une passion *brûlante* (c’est le moins que l’on puisse dire !) pour les femmes qu’il approche. Pas très engageant pour former un ménage...

Ce qui l’est encore moins, c’est la dureté des temps. La vie n’est vraiment pas facile ! En janvier, le franc français est dévalué de 44 % ! Le rationnement est bien là : en juin, la ration de pain est fixée à 250 g par jour et par personne. En fin d’année, le pays est rudement secoué par une vague de grèves dures, avec de nombreux incidents.

Heureusement, il y a le sport ! Je suis certain, Mesdames les jeunes mariées de 1948, qu’il vous a parlé des Jeux Olympiques d’été de Londres, voire qu’il vous a emmenées rejoindre les copains pour fêter – que dis-je ? – pour faire un triomphe à Marcel Cerdan, devenu champion du monde de boxe ! A moins que vous n’ayiez fêté avec lui, la 3^e Coupe de France de foot consécutive que gagne Lille, en battant en finale devinez qui ? Lens !

Vous ne le savez pas encore, cette même année, on est en train de lancer des nouveautés qui vont révolutionner notre société : des chercheurs inventent le transistor, Citroën lance sa nouvelle 2 CV, et on vend le premier Polaroid...

Avec lui, Madame, comme le chante Pierre Dudan, vous vous en allez *Clopin-clopant* « dans le soleil et dans le vent », avec le cœur qui « chancelle » et « des souvenirs qui s'amoncellent », en promenant votre « cœur d'enfant »...

Lui, tout décidé à vous séduire, devient Yves Montand un instant pour vous chanter : « C'est si bon de pouvoir l'embrasser, et puis d' recommencer à la moindre occasion / C'est si bon de jouer du piano, tout le long de son dos... ». J'arrête là... même si c'est si bon cet « espoir merveilleux/qui donne le frisson »...

Ensemble, vous faites des projets d'avenir, vous voyez un toit, une maison, et vous, votre *Cabane au Canada*, chère à Line Renaud, c'est ici que vous l'imaginez, que vous la voulez ! A deux, vous vous murmurez : « Nous rallumerons le feu tous les deux / Nous n'aurons pas de voisins / Tant que tu y resteras / Ce sera le paradis mon chéri / A quoi bon chercher ailleurs / Je sais bien que le bonheur / Il est là, dans ma cabane..."

En fait de Canada, ce sera peut-être l'un des nombreux nouveaux logements qui se construisent, ici, à Wattrelos, à la Martinoire et au Nouveau Laboureur, ou dans notre agglomération. Peu importe où, pourvu que ce soit à deux, persuadés comme Yvette Giraud « qu'on n'aime qu'une fois à tout jamais ».

C'est vrai que vous succombez, Madame, quand il vous dit, comme les Compagnons de la Chanson, que « les yeux de ma mie sont pour moi plus que la vie ». Mais ce qu'il ne vous dit pas, c'est qu'il vous a dit *oui* pour votre « tralala » ! Et oui, cette fille chantée par Suzy Delair qui « avec son tralala, son petit tralala, faisait tourner les têtes / D'un coup de tralala, elle faisait tralala et chacun rêvait d'être dans ses bras / Et cela les rendait fous de désir... »

Voilà le secret des jeunes mariés de 1948 : le tralala... A moins, que ce ne soit tout simplement, une envie, bien compréhensible après les douleurs d'une adolescence par temps de guerre, de partir *Cheveux au vent*, comme les sœurs Etienne, avec l'idée d'aller « le cœur content », pour prendre « les bons moments » de la vie, et d'en profiter « éperdument ». Vous l'avez fait, et pendant déjà 65 années !

C'est **du saphir** ! Bon anniversaire de mariage, Julia et Louis, Thérèse et Vincent !

▪ Cinq ans plus tard, **en 1953**, les affres de la guerre se sont éloignés et le pays se reconstruit. Changement d'époque, changement de décor : les *30 Glorieuses* s'amorcent.

Au plan mondial, on est en pleine guerre froide : Staline meurt en mars, et Nikita Khrouchtchev est nommé à la tête du parti communiste soviétique ; il foulera le sol wattrelosien quelques années plus tard, en 1960, lors de sa visite de la Lainière de Roubaix, succédant à la Reine d'Angleterre Elisabeth II, venue trois ans plus tôt... après avoir accédé au trône en 1953 justement.

Côté sports, le LOSC gagne sa 4^e Coupe de France et la France s'enthousiasme pour un ancien jeune résistant devenu champion cycliste : Louison Bobet : il remporte en 1953 le premier de ses trois Tours de France.

Mesdames et Messieurs les jeunes époux de 1953, peut-être vous pressez vous dans les salles obscures pour découvrir les succès de cette année-là : *La belle de Cadix* (aïe, aïe, aïe) ; *les hommes préfèrent les blondes* (déjà à l'époque !), *Crin blanc*, *Niagara*, *Le salaire de la peur*, ou les désopilantes *Vacances de Monsieur Hulot* incarné bien sûr par Jacques Tati.

Et Wattrelos dans tout cela ? Notre ville, en 1953, sous l'impulsion d'Albert D'Hondt réélu maire, se développe considérablement. C'est l'année de la construction du quartier de la Mousserie où pousseront près de 2 400 nouveaux logements en six ans, ainsi qu'un centre commercial et une Maison de l'enfance, alors que la construction du Nouveau Laboureur, ses 400 logements, ses écoles et sa Maison de l'enfance, là encore, vient de s'achever.

Wattrelos gagne, au début des années 50, 2 000 habitants supplémentaires et on construit des écoles dans tous les quartiers de la Ville. En revanche, les collégiens wattrelosiens doivent toujours s'exiler à Roubaix ou Tourcoing pour leurs études secondaires : en 1953 n'est accordée à Wattrelos qu'une annexe du lycée de Roubaix, c'est-à-dire une classe de 6^e qui accueille royalement 28 élèves...

Les temps sont moins rudes et les fiancés peuvent siffloter avec insouciance « I'm singing in the rain », un *Chantons sous la pluie* dont c'est la grande première cette année-là.

La météo n'a aucune prise sur votre humeur. Les projets vont bon train et certains mariés célèbres peut-être vous inspirent ? Car cette année-là, Jean-Paul Belmondo, mais aussi John Fitzgerald Kennedy, qui épouse la française Jacqueline Bouvier en 1953, vous montrent la voie.

D'autres en revanche, eux, donnent de la voix : un certain Georges Brassens, par exemple, qui donne une petite technique pour s'attirer les faveurs des belles par temps de pluie. « Un p'tit coin d'parapluie » qui vous fait instantanément « un p'tit coin de paradis » mais « gare au goriiiiille ! ». Si Catherine Sauvage chante *Les amoureux du Havre...* ce sont sans doute les mêmes qu'ici : « Je t'aime, tu m'aimes, on s'aimera jusqu'à la fin du monde ».

Où ça ? A Wattrelos pour vous, et pas seulement à Joinville-le Pont, chez Gégéne, popularisé cette année-là par le duo fantaisiste, Roger Pierre et Jean-Marc Thibault.

Sous le ciel de Paris « marchent des amoureux » et « leur bonheur se construit sur un air fait pour eux », c'est l'air du temps, merci Jacqueline François ! Et il y a des couleurs aussi. Tenez, comme ce *Moulin rouge* de Marthe Altéry, « moulin des amours [qui] tourne ses ailes au ciel des beaux jours », ou ce *Tango bleu* de Tino Rossi qui, messieurs, traduit vos pensées : « Tout le bleu du ciel danse dans tes yeux, tout de bleu pastel d'un tango qui chante pour nous deux / Donne-moi ton cœur, donne-moi ta vie » vous souffle Tino. Quel programme !

Alors, en cette année 1953, faut-il, comme Eddie Constantine ne rien faire d'autre *qu'Et bailler et dormir* ? Non, vous, vous avez sûrement d'autres idées en tête, à la Yves Montand, et votre promesse y est sûrement sensible, à cette *Sanguine*, de sa chanson, qui commence ainsi : « La fermeture éclair a glissé sur tes reins »... Je tairais la suite, mais vous, vous la connaissez !

D'ailleurs Gilbert Bécaud précise : « Mes mains dessinent dans le soir la forme d'un espoir qui ressemble à ton corps / Mes mains, quand elles tremblent de fièvre, c'est de nos amours brèves qu'elles se souviennent encore / Mes mains caressent dans leurs doigts des riens venant de toi, cherchant un peu de joie ».

Ah, 1953, c'est aussi bien sûr cet autre tube de Line Renaud que nous connaissons tous : « Combien pour ce chien dans la vitrine ? Ce joli p'tit chien jaune et blanc ? Combien pour ce chien dans la vitrine qui penche la tête en frétilant ? ». Un p'tit chien jaune et blanc, voilà qui n'est pas commun, comme n'est pas commun le fait de fêter ses 60 ans de mariage. Alors bon anniversaire de mariage à nos dix couples (9 sont présents) jubilaires de diamant !

▪ Et enfin, pour les *petits jeunes* de cette réception qui célèbrent leurs noces d'or, nous en arrivons à évoquer l'année **1963**. Une année endeuillée, nul ne peut l'oublier, de l'assassinat du président Kennedy à Dallas. C'est aussi la disparition du pape Jean XXIII. Mais 1963, c'est aussi une espérance, c'est le discours de Martin Luther King, *I have a dream*, l'un des plus marquants du XX^e siècle, message d'espoir, message humaniste qui exprime son souhait de voir un jour noirs et blancs coexister en harmonie et vivre égaux.

En France, si le Général de Gaulle rejette mi-janvier l'entrée de la Grande-Bretagne dans la CEE, il signe une semaine plus tard avec Adenauer le traité solennel de coopération franco-allemande, dit Traité de l'Élysée, que François Hollande vient de commémorer à Berlin avec Angela Merkel. En 1963, le nouveau franc redevient le Franc. L'essence est à 1 franc le litre. En mars, c'est la grande « grève des mineurs » qui durera 35 jours. C'est aussi l'année du premier Salon de l'agriculture, du premier hypermarché de France, la création des collèges d'enseignement secondaire, la 4^e victoire de Jacques Anquetil dans le Tour de France, aidé par son coéquipier champion de France, le Nordiste Jean Stablinski,

A la télé, c'est-à-dire l'ORTF, ce sont l'arrivée chaque soir de Nounours et de son marchand de sable – je m'en souviens bien – et les premières diffusions de feuilletons qui connaîtront un succès fou, *Thierry La Fronde*, et *Au nom de la loi* avec la célèbre carabine de Jos Randal. Chez les disquaires, on trouve le premier 45 tours d'un groupe de jeunes rockers inconnus : les Rolling Stones, des *pierres qui roulent* prises de vitesse par les Beatles qui, eux, sortent leur premier album, *Please, please me*. Mais malheureusement, c'est surtout la disparition d'Edith Piaf qui chamboule les cœurs en France, suivie de celle, à peine quelques heures plus tard, du poète Jean Cocteau.

Au cinéma, *Cléopâtre* crève l'écran, et Richard Burton n'est pas seul à s'émouvoir du regard d'Elisabeth Taylor. Mais vous, les 20 couples d'or, jeunes mariés de 1963, si les *Tontons Flingueurs* vous font rire, reconnaissons que vous vivez surtout au rythme des artistes de votre âge, cette jeune génération qui bouscule tout sur son passage. Celle qui vous parle des copains, de l'amour, anime vos *surbourns*. Les années 60, c'est bien sûr l'éclosion du phénomène yé-yé, de *Salut les copains*, de Johnny, de Sylvie, d'Eddy, de Claude François, Sheila, Richard Anthony, Françoise Hardy, des Surfs, de Dick Rivers ou des Chaussettes noires...

La page douloureuse de la guerre d'Algérie est tournée, la jeunesse a besoin d'oublier, de se tourner vers l'avenir, et « pour [vous] la vie va commencer, en revenant dans ce pays, là où le soleil et le vent, là où mes amis, mes parents avaient gardé mon cœur d'enfant », comme chante Johnny !

En 63, on a envie de légèreté, de joie de vivre, de s'amuser. Alors, mesdames et messieurs, vous entonnez avec Richard Anthony : « C'est ma fête, je fais ce qui me plaît, ce qui me plaît, ce qui me plaît / J'ai décidé ce soir de m'amuser » ! Oui, « c'est le temps de l'amour, le temps des copains » explique Françoise Hardy car « la cloche a sonné », et « l'école est finie » confirme Sheila.

Messieurs, comme Johnny, vous en êtes alors convaincus : celle qui est avec vous « elle est terrible » ; pour elle, vous êtes prêts à mourir « les bras en croix » ; avec elle, vous vivez vos « tendres années » ! Pourquoi l'avoir choisie, elle ? Parce que comme le chante Alain Barrière : *Elle était si jolie...* Avec Marie Laforêt, vous lui proposez de récolter *Les vendanges de l'amour* ! Et avec Claude François, vous lui promettez de lui construire votre nid d'amour, « ah, si vous aviez un marteau ! »... Elle n'est peut-être pas une *Pauvre petite fille riche*, mais qu'est-ce que vous aimez, ses *Bises de moi pour toi* !... Pas de doute, les Beatles eux-mêmes le savent : « She loves you, yeah, yeah, yeah ! ».

Et vous Mesdames, c'est pour lui que vous « dessinez au crayon noir vos jolis yeux », lui qui vous appelle *Biche, oh ma biche*, comme Franck Alamo. Il vous supplie *Donne-moi ma chance*, comme Richard Anthony ; quand il se lasse, vous lui criez *T'en va pas comme ça* avec Nancy Holloway ! Mais vous adorez – que dis-je vous raffolez ! – quand, avec son minois plein de sous-entendus prometteurs, il vous appelle, comme Henri Salvador, sa *Minnie petite souris* ; ou quand il vous susurre, à la Tiny Young : *Tais-toi petite folle...* C'est que, comme les Gam's le chantent, il n'y a pas à dire, ce gars, *Il a le truc* !

En route pour votre *Be bop a lula* à vous, ce sera *For me, formidable* à n'en pas douter, dixit Charles Aznavour !

Peut-être que demain, comme le chante Claude François, ce sera *Marche tout droit*, et qu'après demain, comme le chante Fernand Raynaud ce sera peut-être *Et v'lan passe-moi l'éponge*. Mais pour l'heure, en 1963, c'est la noce : vous vous mariez, *Jules est au violon*, elle est la « rose parmi les roses » que vous espérez, et *Tchin tchin* avec Richard Anthony ! Vive la fête...

Et voilà, le temps a passé. Pas l'amour, ni l'envie de vivre ensemble.

Ce matin, côte à côte comme au premier jour, en sentant votre cœur battre un peu plus fort, vous éprouvez sans doute la fierté bien légitime d'avoir mené à bien votre parcours amoureux. Qui ne rêverait d'être à votre place ? Moi qui, comme tant d'autres ici, sais maintenant que jamais je n'aurai cette chance, je vous le confesse simplement : je vous envie, je vous admire.

Aussi, je le dis chaque année, et je le redis cette année encore, n'oubliez jamais la phrase de notre poète patoisant Fremicourt : « *Ch'est un bonheur d'être avec s'compagnie et difficile à bin l'emplachi !* ».

Mesdames et Messieurs, même si ce matin je vous ai beaucoup parlé des années d'hier, **votre amour n'appartient pas qu'au passé, puisque vous le vivez bel et bien, et il est bien au présent !** Aussi, à toutes et tous, du fond du cœur, bravo pour l'œuvre de votre vie, la plus belle de toutes ! Bravo pour ce superbe message que vous nous livrez, et avant de passer féliciter chacun d'entre vous, non sans vous avoir relu un extrait de votre acte de mariage que vous n'aviez sans doute écouté à l'époque que d'une oreille distraite, je conclus mon propos par cette citation de Molière qui résume à la fois toute cette réception, et toutes ces merveilleuses années d'amour qui s'additionnent les unes aux autres : « **Quand deux cœurs s'aiment bien, tout le reste n'est rien** ».

Chers jubilaires, chers amis, bon, très bon anniversaire de mariage ! Toutes nos félicitations, et bonne journée à toutes et à tous !